

Mémoire prébudgétaire au Comité permanent des finances de la Chambre des communes

Août 2016

À l'approche du 150^e anniversaire de la fondation de la nation, le Canada doit continuer d'avancer comme chef de file mondial en sciences, technologie et innovation pour stimuler la croissance économique et promouvoir la formation des personnes très qualifiées dont les idées innovatrices rehaussent la qualité de vie de tous les Canadiens.

L'Université de l'Alberta a une réputation d'excellence en recherche translationnelle et axée sur les découvertes et activités savantes et créatives dans divers domaines importants des sciences, des sciences sociales et des beaux-arts. Les anciens de l'U de l'A ont fondé plus de 70 000 organisations, qui ont entraîné la création de millions d'emplois et qui génèrent pour 348,5 milliards de dollars de revenus annuels. Le produit de recherche et l'activité économique générés par les étudiants et les anciens sont un facteur de la croissance des industries à l'échelle du Canada, en stimulant l'innovation dans les divers secteurs et encourageant la création d'emplois.

Les investissements dans le secteur postsecondaire produisent des avantages économiques concrets et améliorent le bien-être global des Canadiens. Le Conference Board du Canada reconnaît que le secteur postsecondaire est un secteur de croissance crucial qui génère plus de 55 milliards de dollars d'activité économique et viabilise environ 680 000 emploisⁱ. Avec l'augmentation de la proportion de postes à pourvoir qui demandent un grade avancé, ce secteur connaîtra une augmentation des taux de rendement pour les Canadiens et du développement social, culturel et économique du Canadaⁱⁱ.

Le gouvernement du Canada a reconnu l'importance du rôle de ce secteur, comme en témoignent les investissements critiques annoncés récemment par le budget de 2016 dans l'écosystème de la recherche et de l'innovation du Canada, y compris de nouveaux investissements de 95 millions de dollars par an pour les conseils subventionnaires et la création du Fonds d'investissement stratégique pour les établissements postsecondaires, au coût de 2 milliards de dollars. En vue de maximiser les contributions de tous les Canadiens à la croissance économique inclusive et durable de la nation, l'U de l'A présente les recommandations suivantes pour le budget de 2017.

PROMOTION D'UNE NATION DYNAMIQUE, INCLUSIVE ET MONDIALEMENT COMPÉTITIVE

Pour construire une nation innovatrice, durable et prospère, le Canada doit avoir un solide écosystème de l'innovation, où chacun a la possibilité et les ressources pour découvrir, formuler et avancer des idées innovatrices variées et les traduire en technologies, procédés, produits et services qui alimenteront la croissance et contribueront au bien public. Les universités canadiennes sont une composante essentielle de la réalisation de cet environnement dynamique.

FONDEMENT DE LA RECHERCHE ET DE L'INNOVATION DU CANADA

Le gouvernement fédéral a inscrit la recherche, l'innovation et l'enseignement supérieur au cœur de son programme de politiques, mais le Canada a encore beaucoup à faire pour se positionner à l'avant-scène de l'innovation dans le monde. Le Canada a accru le total de ses dépenses intérieures de recherche-développement dans le domaine de l'enseignement supérieur (DIRDES) mais d'autres pays le distancent par leurs investissements dans leurs fondations de recherche et d'innovation. Au chapitre de l'intensité des DIRDES (DIRDES en pourcentage du PIB), le Canada a glissé du troisième au septième rang entre 2006 et 2014 au classement internationalⁱⁱⁱ.

Un engagement permanent du gouvernement fédéral d'appuyer la recherche universitaire est un engagement envers la prospérité actuelle et future du Canada. Les conseils

subventionnaires du Canada sont les moteurs de la recherche axée sur les découvertes et de la recherche appliquée par lesquelles les universités peuvent promouvoir un riche environnement de recherche. En continuant d'augmenter les niveaux d'investissement inconditionnel, le Canada peut refermer l'écart des DIRDES et reprendre un avantage concurrentiel à l'échelle internationale.

1. Recommandation : Refermer l'écart d'intensité des DIRDES au niveau mondial par un appui soutenu et inconditionnel aux conseils subventionnaires.

La Fondation canadienne pour l'innovation (FCI) est un passage obligé de la collaboration de l'industrie et des établissements de recherche avancée pour maximiser les retombées de la production de ressources de savoir au profit de l'ensemble des Canadiens. L'infrastructure de recherche de pointe que finance la FCI aide les universités « à attirer, à retenir et à former les meilleurs chercheurs des quatre coins de la planète et favorise la collaboration entre les établissements de recherche et les secteurs public, privé et à but non lucratif dans un large éventail de projets et de disciplines^{iv} ». Elle donne aux chercheurs universitaires le fondement nécessaire pour stimuler l'innovation.

Au cours des 10 dernières années, l'U de l'A a reçu environ 150 millions de dollars de la FCI pour des gros achats d'infrastructure, qui ont attiré des investissements directs d'environ 225 millions de dollars provenant d'autres sources^v. Des investissements comme l'investissement récent de 23 millions de dollars du John R. Evans Leaders Fund permettent aux universités du Canada de renforcer leur capacité de recherche et aux meilleurs et plus brillants cerveaux de continuer de développer la technologie, le savoir et les innovations nécessaires pour relever les défis mondiaux.

2. Recommandation : Maintenir les niveaux actuels d'aide pour permettre à la Fondation canadienne pour l'innovation d'appuyer sa programmation, en tenant compte des pressions inflationnistes.

GRAPPES D'INNOVATION ET COMPÉTITIVITÉ MONDIALE

La mondialisation croissante s'accompagne d'un degré plus élevé de pression sur les établissements de recherche et les entreprises qui veulent être compétitifs à l'échelle planétaire. L'accroissement de la collaboration internationale ouvre les portes à un nouveau savoir et de nouveaux capitaux, stimule le marché du travail mondial par la création d'emplois et la correction des pénuries caractérisant le marché du travail et peut favoriser le resserrement des relations commerciales, en créant un plus grand marché pour les biens et services canadiens.

Le Canada doit se donner une stratégie sur la meilleure façon d'attirer et de conserver l'investissement et la collaboration au niveau national. Les grappes d'innovation à forte densité dans un cadre universitaire sont le moyen idéal pour relier directement les partenaires internationaux avec les partenaires et les experts clés – de la découverte jusqu'au marché – dans n'importe quel secteur donné, et donner ainsi le signal de la préparation et de la capacité du Canada pour une collaboration à long terme et mutuellement avantageuse. Les universités de recherche de classe mondiale au cœur des grappes donnent aux partenaires éventuels un accès direct à une vaste variété d'avantages concurrentiels, comme l'accès aux bassins de talents hautement qualifiés et d'installations de recherche de pointe.

L'U de l'A a la plus grande grappe de recherche sur l'énergie au Canada et est un noyau pour les collaborations locales et internationales aux solutions énergétiques aux enjeux pressants de réduction des émissions et de changement climatique. Cette expertise s'applique dans

diverses disciplines et est le fondement de nombreux partenariats avec l'industrie et à l'international, y compris l'Initiative sino-canadienne de recherche et d'éducation en énergie et environnement (SCENEREI) et la collaboration dans le domaine de l'énergie avec l'Association Helmholtz, le plus important et plus prestigieux centre de recherche de l'Allemagne.

3. Recommandation : Améliorer et renforcer le rayonnement et les retombées des grappes d'innovation canadiennes en créant un programme fédéral de financement pour les universités afin de susciter et d'accroître les partenariats internationaux.

DÉVELOPPER ET SOUTENIR LA MAIN-D'ŒUVRE CANADIENNE HAUTEMENT QUALIFIÉE

Les universités sont les incubateurs d'une future main-d'œuvre adaptable, capable d'accomplir les tâches complexes nécessaires pour prospérer dans le système de production en constante évolution et dans un environnement mondial de plus en plus compétitif. Pour assurer les meilleurs rendements pour les Canadiens, les universités créent et favorisent des environnements propices d'apprentissage et de recherche pour attirer et garder des professeurs, des étudiants et du personnel de classe mondiale.

CHERCHEURS EN DÉBUT DE CARRIÈRE

Pendant que d'autres nations continuent de développer leur écosystème du savoir et de l'innovation, les établissements d'enseignement postsecondaire canadiens ressentent plus de pression pour attirer des talents internationaux et fidéliser les chercheurs, les professeurs et les étudiants canadiens. Pour soutenir la concurrence dans cet environnement, le Canada doit donner à ses chercheurs hautement qualifiés et en début de carrière la possibilité d'avoir accès aux ressources et à l'aide dont ils ont besoin pour exploiter leur potentiel. Cette cohorte de talent, énergique et ambitieuse de jeunes chercheurs, qui comprend les étudiants de deuxième et de troisième cycle et les boursiers postdoctoraux, est la pierre d'angle du programme de promotion des talents du Canada.

Les chercheurs en début de carrière travaillent dans un environnement très compétitif, qui les met souvent en concurrence avec des chercheurs comparativement expérimentés et mieux établis pour des fonds subventionnels limités. Le financement existant qui tient compte des différences d'expérience, y compris les subventions à la découverte du CRSNG, est extrêmement précieux, mais a une portée limitée et souvent n'appuie pas les projets de recherche à intensité de ressources particulièrement forte ou ceux mettant à contribution de nombreux étudiants après le premier cycle.

Le plus récent *Sondage auprès des stagiaires postdoctoraux canadiens*^{vi} de l'Association canadienne des stagiaires postdoctoraux révèle que les stagiaires postdoctoraux sont confrontés à des problèmes complexes, comme l'ambiguïté de leur statut d'emploi et leur faible niveau de rémunération et d'avantages sociaux. En outre, un récent sondage pancanadien de l'Association de chercheurs canadiens en santé en début de carrière a révélé que 46 % des chercheurs en santé en début de carrière envisagent de s'expatrier, d'abandonner la recherche ou de quitter le milieu universitaire à cause de l'environnement de financement difficile^{vii}. Le Canada n'a pas les moyens de perdre ce talent en plein écosystème; il peut faire plus pour favoriser un environnement financier favorable qui permettra aux jeunes chercheurs de connaître le succès et d'atteindre les plus hautes sphères de leur domaine respectif. Le temps d'investir dans les chercheurs en début de carrière, c'est maintenant.

4. Recommandation : Investir dans les futurs innovateurs et créateurs d'emplois du Canada en créant et finançant un fonds pour les chercheurs en début de carrière qui sera administré par les conseils subventionnaires.

INVESTIR DANS LE POTENTIEL DES CANADIENS AUTOCHTONES : REFERMER L'ÉCART D'INSTRUCTION

La population autochtone du Canada fait toujours face à des inégalités de longue date et prononcées. L'amélioration du bien-être social et économique de cette population demande un investissement crucial qui permettra aux Autochtones de réaliser leur potentiel pour mettre tous leurs talents au service de la prospérité économique, culturelle et sociale de notre nation.

Le moyen le plus efficace d'affronter les conditions persistantes de désavantage est l'éducation. Les données de Statistique Canada révèlent un manque de scolarité à tous les niveaux postsecondaires, la différence la plus nette s'observant au niveau universitaire : seulement 9,8 % des Autochtones de 25 à 64 ans détiennent un grade universitaire, comparativement à 26,5 % de la population non autochtone^{viii}.

Pour refermer cet écart, il faudra un investissement d'importance capitale qui générera d'immenses avantages pour l'économie canadienne par des mécanismes comme la diminution du chômage, l'accroissement de la productivité du travail, l'augmentation des recettes fiscales, une meilleure croissance du PIB et le relâchement des pressions qui s'exercent sur les services sociaux et les services de santé. Le Centre d'étude des niveaux de vie estime que la fermeture de l'écart dans la scolarisation d'ici 2031 entraînerait une croissance annuelle nationale de l'emploi de 2,86 % et des gains cumulatifs du PIB de 261 milliards de dollars^{ix}.

SURMONTER LES OBSTACLES FINANCIERS

Les obstacles financiers à l'éducation restent omniprésents pour les étudiants autochtones, pour qui ils sont souvent une raison importante pour ne pas terminer leurs études postsecondaires^x. Pour commencer à surmonter les obstacles à la pleine participation dans tous les secteurs de l'économie canadienne, particulièrement dans les postes de leadership, les étudiants autochtones doivent pouvoir compter sur une aide financière suffisante pour parfaire leurs études. Le budget de 2016 annonçait d'importants investissements dans l'éducation primaire et secondaire des enfants des Premières Nations, assurant un fondement indispensable pour permettre aux Autochtones canadiens de réaliser leur plein potentiel.

La cohorte d'étudiants autochtones qui poursuivent des études de deuxième et de troisième cycle ne fera qu'augmenter si le Canada se met en frais de refermer l'écart dans la scolarisation des Autochtones aux niveaux primaire, secondaire et de premier cycle. Il est temps d'investir plus énergiquement dans nos étudiants autochtones qui veulent devenir des maîtres à penser et des modèles de rôle pour les jeunes autochtones qui ne se reconnaissent pas dans le visage actuel des milieux universitaires. Une façon d'y arriver consiste à accroître le soutien financier pour les étudiants autochtones désireux de devenir ces chefs de file au sommet de leur domaine respectif et capables de se concentrer à fond sur leurs études et de participer à la vie universitaire sans être écrasés par un stress financier.

5. Recommandation : Créer et financer des bourses de recherche ciblant les étudiants autochtones qui poursuivent des études de deuxième et de troisième cycle et postdoctorales.

ENVIRONNEMENTS D'APPRENTISSAGE FAVORABLES ET CULTURELLEMENT PERTINENTS

Les étudiants autochtones continuent de se heurter à de formidables obstacles non financiers à leur scolarisation, comme une mauvaise préparation aux études supérieures, la discrimination, l'insensibilité culturelle, l'accès limité à un programme d'études culturellement pertinent, les obligations familiales, l'aliénation et l'isolement. Ces obstacles sont particulièrement prononcés chez les étudiants du premier cycle universitaire, dont un grand nombre en sont à leur première expérience du contexte urbain, loin de chez eux, et où ils sont une minorité sur leur campus. Des soutiens scolaires et personnels facilement accessibles et culturellement adaptés, et des programmes de transition sont essentiels pour faciliter la transition au postsecondaire et améliorer les taux de persévérance et de succès de ces étudiants.

Comme la seule université au Canada dotée d'une Faculté d'études autochtones, dans une ville et une province où se trouvent les populations d'identité autochtone les plus grandes, les plus jeunes et en plus rapide croissance au Canada, l'U de l'A est profondément attachée au succès de ces étudiants autochtones, y compris à la recherche de moyens innovateurs de surmonter les obstacles redoutables auxquels ils sont confrontés pour faire des études postsecondaires.

Une approche innovatrice en ce sens est le projet de l'Université de construire la Maskwa House of Learning, qui serait la manifestation physique de notre engagement envers le dialogue et la réconciliation interculturels tout en logeant l'éventail complet de soutiens et de services institutionnels dont les étudiants autochtones ont besoin pour satisfaire à leurs besoins mentaux, émotifs, spirituels et physiques.

Parmi les services de soutien qui connaissent du succès, il y a le Programme d'année de transition (PAT), qui assure aux étudiants des Premières Nations, Métis et Inuit qui ne sont pas admissibles au programme régulier le complément de soutien scolaire, social, culturel et émotif dont ils ont besoin pour réussir leurs études de premier cycle dans la faculté de leur choix. La demande dont ce programme fait l'objet augmente chaque année et, moyennant un financement plus généreux, les programmes et les initiatives du genre pourraient signifier une augmentation considérable de la clientèle étudiante et de la qualité des services offerts.

6. Recommandation : Créer un nouveau régime de financement pour accroître et améliorer les programmes et initiatives universitaires qui appuient la persévérance et le succès des étudiants autochtones.

ⁱ Le Conference Board du Canada, *L'incidence économique de l'éducation postsecondaire au Canada*, novembre 2014.

ⁱⁱ OCDE, *Promouvoir une croissance verte et inclusive au Canada*, p. 17, juin 2016.

ⁱⁱⁱ OCDE, *Principaux indicateurs de la science et de la technologie*, p. 63, 2016.

^{iv} Fondation canadienne pour l'innovation, « Survol » n.d., <https://www.innovation.ca/fr/AusujetdelaFCI/WhatCFI>.

^v Université de l'Alberta, *2016 Comprehensive Institutional Plan*, p. 94, 2016.

^{vi} L'Association canadienne des stagiaires postdoctoraux et Mitacs, *Sondage auprès des stagiaires postdoctoraux canadiens 2013 : Brosser le portrait des stagiaires postdoctoraux canadiens*, octobre 2013.

^{vii} Association de chercheurs canadiens en santé en début de carrière, *Early Career Investigators (ECIs) in health research: final*

report of a cross-Canada survey, avril 2016.

^{viii} Statistique Canada, *Le niveau de scolarité des peuples autochtones au Canada*, décembre 2015.

^{ix} Centre d'étude des niveaux de vie, *Resserrer l'écart dans la scolarisation des Autochtones au Canada : Évaluer les progrès et estimer les bénéfices économiques*, juin 2015.

^x Statistique Canada, *Expériences au chapitre de l'éducation et de l'emploi des Premières Nations vivant hors réserve, des Inuits et des Métis : certains résultats de l'Enquête auprès des peuples autochtones de 2012*, novembre 2013.